

Rénovation de la châsse de saint Florent à Niederhaslach

Il reste peu de traces historiques des premiers évêques de Strasbourg : une signature dans les actes d'un concile pour saint Amand, une inscription gravée sur des tuiles pour saint Arbogast... Il est dès lors particulièrement significatif de relever l'existence des ossements assez complets de saint Florent, présents à Haslach depuis l'année 810, date à laquelle l'évêque Rachio décida de les faire transporter en ces lieux où le saint évêque aurait construit, en son temps, un ermitage¹.

Depuis 1200 ans, les habitants de Niederhaslach conservent avec grande vénération ces reliques. La nécessité périodique de rénover la châsse précieuse qui les contient, atteinte régulièrement par l'humidité des lieux, a récemment entraîné leur transfert dans une boîte provisoire, le temps que les travaux de consolidation et de dorure soient réalisés, sous le contrôle de la DRAC, par Nathalie Fauthoux, doreur et restauratrice établie à Marckolsheim. C'était l'ancien curé de Niederhaslach, l'abbé Jean-Paul Wihlm, aujourd'hui curé au Neuhof à Strasbourg, qui avait lancé l'opération.



Le Dr Vetterhoeffer examinant les ossements.

C'est ainsi qu'une première opération, consistant à extraire soigneusement les reliques de la châsse, a été réalisée le 8 juillet 2011, en présence du curé, l'abbé Marc Kapelanski, du maire, M. Prosper Moritz, du président de la fabrique, M. André Quirin, et de sa trésorière, Mme Josépha Gruny, de M. Joseph Schaller, président de l'association des

¹ Sur l'histoire des reliques, voir Benoît Jordan, « Reliques et reliquaires à Niederhaslach », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. 49, 2006, p. 73-90.

Amis de Saint Florent et de M. Gilbert Poinot, de la Direction des Affaires Culturelles. Il revient toujours dans ce cas au chancelier de l'évêché la charge d'authentifier les sceaux – en l'occurrence ceux de Mgr Weber, apposés par le chancelier Marcel Lang en novembre 1962, lors de la dernière restauration –, d'ouvrir le reliquaire et d'en ôter un à un les précieux ossements, soigneusement disposés sur un coussin de soie. Un médecin, le docteur Marc Vetterhoeffer a alors identifié les os au fur et à mesure de leur transfert dans la châsse provisoire, dûment munie d'une vitre pour que les fidèles puissent continuer à vénérer visiblement les reliques dans le chœur de la collégiale.

L'intervalle de l'été et du début de l'automne a été mis à profit par Mme Josépha Gruny, de la fabrique, pour acquérir de nouvelles cordelettes en pur coton perlé, ainsi qu'un précieux tulle de soie que l'on ne trouve plus guère que chez les grands couturiers parisiens : il fallait en effet prévoir de remplacer entièrement le tulle qui emballait précédemment les reliques, en fort mauvais état. La fabrique a mis un point d'honneur à utiliser pour cela des matières entièrement naturelles.



Le coffre après restauration.

La date du 7 novembre, fête de saint Florent, a été retenue pour replacer les ossements dans la châsse restaurée, en essayant de reproduire la mise en ordre qui avait été autrefois respectée : les deux os les plus longs croisés devant la vitre du fond ; les débris infimes, contenus dans des petits sacs, insérés dans le crane, lui-même délicatement posé au centre du coussin sur les os du bassin, en veillant à la stabilité de l'ensemble durant la procession annuelle dans les rues du village ; les vertèbres reliées entre elles par une cordelette... Le médecin en a profité pour préciser son inventaire, découvrant à cette occasion non seulement que le saint homme souffrait d'arthrose, mais encore que les os des bras sont restés complets, ce qui infirme la thèse selon laquelle l'empereur Charles IV serait reparti de sa visite, en 1354, avec un de ses avant-bras, comme il l'a fait la même année au Mont-Sainte-Odile !



Le scellement de la châsse par les soins du chancelier de l'archevêché.

L'opération s'est conclue par l'apposition du sceau de Mgr Grallet et le repositionnement de la châsse intérieure, en bois, dans la châsse métallique, elle-même à l'abri d'une grille vitrée dans un enfeu du chœur de la collégiale. D'intéressantes photographies avaient préalablement été prises, notamment de l'inscription gravée sur le fond de la châsse en lettres d'or, habituellement dissimulée par un coussin.

L'inscription commémorative de la réalisation du coffre en bois, précédemment cachée par les reliques.



Le culte des reliques avait jadis beaucoup d'importance, au point qu'on a émis l'hypothèse selon laquelle l'évêque Rachio aurait utilisé celles du saint évêque Florent pour marquer le territoire de son diocèse aux confins de celui de Metz ! Toujours est-il que les foules accourraient jadis pour vénérer les corps des saints et que leur culte se répandait à travers la diffusion de parcelles de leurs reliques. Cette tradition perdue aujourd'hui à travers la manière dont la paroisse de Niederhaslach a organisé l'opération de rénovation de la châsse, mais aussi grâce à une lettre datée du 15 octobre dans laquelle le père abbé de l'illustre abbaye romaine de Saint-Anselme demandait des reliques de saint Florent à l'archevêque de Strasbourg : une demande qui a pu être rapidement satisfaite.

Chanoine Bernard XIBAUT
chancelier de l'archevêché



La châsse en métal, contenant le coffre en bois doré restauré dans lequel se trouvent les reliques.

Les photographies sont de M. Alain JACQUEMART